

la perte qui en résulte pour le sujet, qui fait émerger ce sentiment violent, comme le souligne Jean-Pierre Lebrun<sup>3</sup>.

Et c'est sans doute parce que la haine est première, qu'elle est frappée, dans les Écritures, du commandement divin, « *aimez-vous les uns les autres* », qui résonne comme une invitation à lutter contre cette part destructrice logée au cœur de chaque être. Il y aurait là un combat de tous les instants, pour ne pas se laisser envahir par elle.

Car le véritable danger de la haine tient probablement à ce qu'elle peut coloniser, submerger le sujet, devenir objet de jouissance, pour suivre encore l'idée de Jean-Pierre Lebrun. Elle peut parfois même se voir attisée par un pouvoir démagogique et populiste, qui trouve dans son exaltation, un moyen d'assurer sa pérennisation.

La rencontre de personnes en souffrance ou en difficultés, quel qu'en soit le cadre, confronte inmanquablement celui qui s'y risque, à cette question de la haine : celle de celui qu'il accompagne bien sûr, mais aussi la sienne. Chercher à l'occulter, à la nier ou à l'éradiquer, n'apparaît dès lors que la conséquence d'un refoulement dont le retour pourrait bien s'avérer désastreux.

Mais alors, peut-on tolérer de l'entendre ? Peut-on l'accueillir telle qu'elle s'exprime, en soi comme en l'autre ? Peut-on lui reconnaître une place malgré tout, et peut-être aider à sa transformation, à sa sublimation ? Peut-on lui permettre de trouver des voies (des voix ?) d'expression socialement acceptables, en même temps que d'apaisement pour le sujet ? Que faire de nos haines, en somme ? ●

1. *Dictionnaire pratique du français*, Hachette, 1987.

2. Sigmund Freud, *Essais de psychanalyse*, cité par Jean-Pierre Winter in *Dieu, l'amour et la psychanalyse*, Éditions Bayard, 2011, p. 99.

3. Jean-Pierre Lebrun, *La condition humaine n'est pas sans conditions*, Éditions Denoël, 2010, p. 274.